

prématurée, ou celle d'un homme qui laisse vide une position importante, ou lègue à ses enfants une mémoire illustre; les qualités qui le distinguèrent, le désespoir de sa veuve, les services que lui dut son pays, sont retracés avec les couleurs les plus saisissantes.

Mais rien ne peut donner une idée des hurlements qui se font entendre aux funérailles d'un homme tué par son ennemi: ce n'est plus ce rythme triste et lugubre qui fait couler les larmes, c'est un cri de rage et de désespoir; ce n'est plus la douleur seulement qu'il s'agit d'exciter dans le cœur des assistants, mais les sentiments de haine et de vengeance dont la famille du mort est elle-même agitée. Soit qu'elle les éprouve ou feigne de les éprouver, la *præfica* fait tous ses efforts pour les inspirer aux personnes qui l'écoulent. Elle a recours, pour cela, aux métaphores les plus hardies; elle fait l'énumération et le compte minutieux, pour ainsi dire, de tous les motifs de haine existant entre les deux familles; elle ravive toutes les inimitiés qui ont pu les animer l'une contre l'autre depuis les temps les plus anciens, toutes les vengeances qui les ont suivies.

L'église et le gouvernement réproouvent et condamnent en vain cet usage; il résiste à toutes les mesures prises pour en prévenir les funestes conséquences.

Les montagnards du Cap supérieur se croiraient déshonorés, si, avant d'aller reposer dans sa dernière demeure, un mort leur appartenant ne recevait pas cette marque authentique de l'estime et des regrets de ses proches et de ses amis (1).

Ce n'est pas, à coup sûr, sans un violent effort sur elles mêmes, sans une surexcitation des plus étonnantes, que des femmes timides, ignorantes et sans culture, en généra!, peu-

(1) V. La Marmora.